

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Monaco, le 5 Avril 1870.

NOUVELLES LOCALES.

Grâce à l'intelligente initiative de la Société des Bains, les touristes pourront de nouveau parcourir, par mer, l'espace compris entre Nice et Monaco. A partir d'aujourd'hui, le bateau à vapeur le *Charles III* reprend son ancien service; il quittera régulièrement Nice à 3 heures de l'après-dîner, et Monaco à 5 heures 1/4.

Le chemin de fer est certainement un excellent mode de transport; il est très-rapide et relativement peu coûteux. Mais il ne satisfait malheureusement pas à tous les goûts, précisément à cause de sa rapidité qui ne permet pas aux amateurs de sites pittoresques de jouir paisiblement des spectacles souvent remarquables que leur offrent les pays qu'ils traversent.

Avec le bateau à vapeur, au contraire, les énamourés de la grande poésie peuvent s'en donner à cœur-joie, ce qui n'est certes pas à dédaigner dans une contrée comme la nôtre où chaque repli de montagne, chaque coin de golfe recèle une curiosité.

Donc les voyages du *Charles III* seront courus, nous en sommes persuadé; il y a plus de poètes qu'on ne pense perdus dans la foule. Aussi félicitons-nous la Société des Bains d'avoir eu l'heureuse idée de rétablir un mode de transport que chacun regrettait beaucoup.

Le conseil de l'Archiconfrérie de la Miséricorde a décidé, dans sa réunion du 20 mars, que la procession du Vendredi-Saint, représentant les mystères de Notre-Seigneur Jésus-Christ, n'aura pas lieu cette année.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de Mars dernier est de 22,076.

Nos lecteurs se rappellent, sans nul doute, le succès obtenu sur notre scène par *Vinciguerra*, l'opérette-bouffe de MM. Bottesini et P. Renard, succès que nous avons constaté à cette même place. Nous apprenons aujourd'hui que cette pièce va être représentée sous peu à Paris.

Voici en effet ce que nous lisons dans le *Ménestrel*:

A propos d'opérette, signalons le *Fra Diavolo* de

Monaco, qui vient faire élection de domicile à Paris, au théâtre du Palais-Royal.

M. Dormeuil aurait été si bien séduit par la musique de Bottesini, — on le serait à moins, — qu'il nous rapporterait l'opérette et les interprètes de *Vinciguerra*, si chaleureusement accueillis au Casino de Monaco. M. Bottesini dirigerait les répétitions. De par lui, nous verrons M^{lles} Alphonsine et Baron transformées en Alboni et en Patti, et Hyacinthe en Fraschini. — Rien que cela!

Ce jour-là, le prix des places sera doublé.

Une autre feuille spéciale de Paris, l'*Europe artiste*, dit également :

Le célèbre contrebassiste Bottesini est de retour à Paris, où il se propose de donner prochainement une grande soirée musicale. On a pu s'étonner, en lisant le programme de la saison de Bade, de ne l'y pas voir figurer comme chef d'orchestre des représentations italiennes. Mais c'est par suite d'une concession gracieuse de sa part à une demande de M. Dupressoir, qui a dû, pour des considérations tout à fait particulières, confier cette année ses fonctions à M. Mariani. L'engagement de M. Bottesini avait encore trois années à courir, et la saison suivante il reprendra sa place au pupitre. Il reste d'ailleurs directeur des grands concerts qui auront lieu cet été à Bade. — Son opérette de *Vinciguerra*, qui a obtenu un joli succès à Monaco, pourrait bien faire son apparition à Paris; il serait question de la monter au théâtre du Palais-Royal.

Nous souhaitons aux deux auteurs que leur œuvre soit accueillie dans la grande cité parisienne comme elle l'a été ici; ce sera pour eux un véritable triomphe, bien digne de tenter les plus difficiles.

Les magnifiques concerts dans lesquels, il y a un an, M^{me} Miolhan-Carvalho s'est fait entendre ici, ont laissé un souvenir qui ne s'efface pas.

Nous nous sommes, à cette époque, associé à l'hommage rendu à la grande artiste en publiant la pièce de vers *Le Chant du rossignol*, écrite par M. A. de Bogard.

Cette poésie qui a inspiré à M. Alexandre Henry, dont nous avons déjà apprécié le talent comme pianiste et comme compositeur, une suave mélodie et à M. P. Chardin un charmant dessin, vient d'être éditée à Paris.

Nous félicitons les auteurs de leur bonne pensée; en la signalant nous nous faisons un plaisir d'exprimer, de nouveau, notre admiration pour le talent de l'éminente et gracieuse artiste à laquelle leur œuvre est dédiée.

Un journal quelconque s'étant avisé d'annoncer, il y a quelque temps, que la lune rousse devait arriver cette année, avec une exactitude mathématique, le 1^{er} avril, tous les autres journaux ont répété la même annonce, si bien qu'elle fait à cette heure le tour de la presse. Mais ce qui est curieux, c'est que pas un de ces organes, que nous sachions, n'a expliqué ce qu'est cette fameuse lune rousse à laquelle la crédulité publique a attaché une influence capitale sur les phénomènes de la végétation.

Nous allons très-brièvement combler cette lacune.

Et d'abord commençons par avancer que cette prétendue *lune* n'existe que dans l'imagination des gens superstitieux. Il nous sera facile de prouver notre dire, en l'étayant de l'opinion de deux savants, MM. Sédillot et Arago.

Qu'appelle-t-on *lune rousse*? celle qui, commençant en avril, devient pleine soit dans le courant de ce mois, soit au commencement de mai. On lui donne ce nom parce que l'on croit que les bourgeons et les fruits qui sont exposés à sa lumière *roussissent*, c'est-à-dire se gèlent, bien que le thermomètre se maintienne à plusieurs degrés au-dessus de zéro.

Le fait est vrai : les plantes sont souvent brûlées par des gelées blanches, durant le mois d'avril, mais ce n'est point à l'influence de la lune qu'il faut attribuer ce mal; voici les causes qui le produisent :

Au mois d'avril, il est rare que la température s'élève au-dessus de 6 ou 8 degrés; or, comme les plantes perdent la nuit, par voie de rayonnement, une grande partie de la chaleur qu'elles ont reçue du soleil, durant le jour, et que cette déperdition peut aller, selon MM. Arago et Sédillot, jusqu'à 8 degrés, quand le temps est clair, il en résulte qu'elles gèlent, puisque leur température s'est tout à coup abaissée jusqu'à zéro et quelquefois même à deux ou trois degrés au-dessous.

Plus le temps est serein, plus le rayonnement ou, pour mieux dire, la déperdition de chaleur est grande; c'est donc lorsque la lune n'est voilée par aucun nuage que les gelées ont le plus de chances de se produire. De là l'opinion erronée qui attribue à cet astre une action à laquelle il est parfaitement étranger.

Mais que les rayons de la lune soient voilés par une légère brume, les gelées ne se produisent pas. C'est parce qu'alors le rayonnement n'a pas lieu, et que l'action frigorifique est, par suite, tout à fait nulle.

L'explication que donnent MM. Arago et Sédillot sur les causes de ces gelées est parfaitement rationnelle, et l'on peut se convaincre que la lune n'y joue aucun rôle actif. C'est donc à tort qu'on l'a qualifiée de *rousse*, et accusée de crimes qu'elle ne commet pas.

Que la température du mois d'avril se maintienne constamment, ce qui arrive parfois, à 9 ou 10 degrés au-dessus de zéro, ou bien que la sérénité de l'atmosphère n'existe pas durant la nuit, ce qui a lieu quelquefois également, et il sera facile de constater que, malgré la présence de la lune, aucune gelée ne se produira.

C'est là une expérience qui a été faite, et qui a confirmé l'opinion des deux savants que nous avons cités plus haut.

On lit dans la *Gazette du Midi* :

Le comité général, constitué au chef-lieu du Var pour provoquer la création de nouvelles lignes ferrées, reconnues nécessaires à la prospérité de ce département et à celle des Alpes-Maritimes, vient de tenir une importante séance, avec l'adjonction d'un grand nombre de maires de la contrée. M. Meissonnier, maire de Draguignan, présidait et a parlé le premier. On a entendu ensuite MM. Philibert Poulle, Imbert (de Grasse), Roubaud, le docteur Maure, le vicomte Hélon de Barême, Alziary de Roquefort, le docteur Theüs, Paul (de Correns) et l'ingénieur Martin; puis la réunion a voté une adresse à l'empereur. En voici les passages essentiels :

« Un commencement de satisfaction a été donné aux légitimes aspirations des habitants du Var, par la concession de la ligne qui, partant de la voie ferrée reliant Aix à Marseille, vient rejoindre le chemin de fer du littoral par Saint-Maximin, Brignoles et Carnoules.

« Mais l'œuvre n'est point complète.

« La ligne sollicitée de Pertuis à Nice, est la ligne stratégique par excellence. Elle dégage véritablement le port de Toulon, en créant une deuxième ligne directe vers le nord.

« La seconde section de Brignoles à Grasse et Nice par Draguignan, se rapprochant le plus possible des communes importantes qui forment les cantons de Gallas et de Fayence, sauvegarde seule les intérêts si respectables de l'agriculture, du commerce et de l'industrie.

« Combinée avec la première, elle abrège de près de cent kilomètres, la distance entre Avignon et la frontière d'Italie.

« Une population de près de 300,000 habitants, répartis sur 400,000 hectares dans les trois arrondissements de Brignoles, Draguignan, Grasse, vient aujourd'hui supplier Votre Majesté de les faire participer aux avantages des voies ferrées, destinées à répandre la vie, et à développer la richesse publique dans cette vaste contrée, si splendidement dotée par la nature.

« En décrétant l'établissement de ces deux lignes, Votre Majesté donnera une juste satisfaction aux intérêts les plus sérieux des deux départements des Alpes-Maritimes et du Var. »

CHRONIQUE DU LITTORAL.

MENTON. — La série des fêtes de cet hiver, dit le *Journal de Menton*, s'est terminée par une charmante soirée donnée par M. et M^{me} Sabatier.

On y a fait d'excellente musique, et la maîtresse de la maison, en compagnie de M. Breynat, a chanté et joué la ravissante opérette d'Offenbach, *Lischen et Frischen*.

Dire le charme avec lequel cette œuvre délicate a été interprétée est impossible. Les échos des Palmiers garderont le souvenir des applaudissements constamment provoqués par le chant suave et le jeu fin et

spirituel des aimables interprètes.

Un des plus intéressants épisodes de la soirée a été l'exécution par les enfants de M^{me} Sabatier, d'un ravissant morceau de piano à six mains.

NICE. — Les étrangers qui viennent passer l'hiver chez nous avec l'intention de s'y reposer ont beaucoup de peine à mettre leur projet à exécution. Les fêtes ne discontinuent pas.

Ce ne sont de toutes parts que bals, dîners, lunch, etc. A cette heure même, bien que nous soyons en plein carême et que l'hiver touche à sa fin, on n'en continue pas moins à festoyer dans la plupart de nos salons.

Il y a quelques jours, on dansait à la Préfecture, où les invités étaient nombreux, et jeudi il y avait réunion brillante chez M^{me} Rattazzi. On sait que les salons de la femme de l'ancien ministre d'Italie sont fréquentés non-seulement par la fashion étrangère, mais encore par notre colonie artistique et littéraire; aussi offrent-ils un coup d'œil des plus curieux, et sont-ils très-courus.

Après le dîner princier dans lequel la maîtresse de la maison avait réuni près de 40 convives, on a préludé à une sauterie pleine d'entrain par un concert improvisé. MM. Malezieux et de Journal ont chanté tour à tour diverses chansonnettes comiques avec un talent réellement remarquable; puis MM^{mes} Malezieux et X.... se sont partagé les bravos des invités pour deux morceaux de chant.

Le cotillon, commencé à minuit et conduit par M. de Journal, n'a pris fin qu'à 3 heures du matin. On s'est séparé en se donnant rendez-vous pour jeudi prochain, jour où aura lieu la clôture des réunions dansantes de M^{me} Rattazzi, qui partira quelques jours après pour Florence.

Le *Journal de Nice* nous informe que la veuve du malheureux général Charles Escoffier, assassiné à Ravenne, est arrivée à Nice, chez M^{me} Escoffier, sa belle-mère.

Avant de quitter Ravenne, M^{me} Charles Escoffier avait reçu une lettre de condoléance de S. M. le roi d'Italie.

Le corps du général sera transporté prochainement à Nice, où il reposera dans un tombeau qu'on achève en ce moment.

CANNES. — Une rixe entre Piémontais a mis en émoi notre ville la semaine passée; il y a eu échange de coups de couteau et blessures dont une entraînera la mort de celui qui l'a reçue. Le meurtrier a été arrêté.

TOULON. — Il fait un temps affreux ici depuis quelques jours; la grêle a ravagé nos champs, et la neige nous menace. C'est à souhaiter que l'hiver de 1870 aille le plus rapidement possible où est allé son prédécesseur de 1869.

M. le comte et M^{me} la comtesse Clary, accompagnés de M^{me} Marie d'Albe, ont traversé notre gare se rendant à Nice.

Toulon va avoir sa grande fête de charité, le samedi 9 avril.

Le programme est fait pour attirer la masse d'étrangers répandus dans les stations hivernales du littoral: la journée débutera par la mise à l'eau de la corvette à vapeur *le Sané*.

Les premiers artistes du théâtre de Marseille ayant bien voulu prêter leur concours à cette œuvre de bienfaisance, il y aura le soir concert dans notre splendide salle de spectacle; on entendra MM^{mes} Balby, Hax et Dalsème, ainsi que MM. Warot, Roudil et Echetto.

Ce sera un festival d'un attrait irrésistible et une bonne fortune pour les indigents de notre ville.

MARSEILLE. — Il paraît que tout est sens dessus-dessous; ne voilà-t-il pas que les loups font élection de domicile dans nos environs! Un jardinier de St-Barnabé a tué, mercredi dernier, une superbe louve qui lui avait mangé deux pourceaux la veille.

Si cela continue, il sera prudent de ne se rendre à sa campagne qu'armé de fusils ou de pistolets, car,

outre les voleurs, nous avons maintenant à redouter les bêtes fauves!

Décidément, dit le *Sémaphore*, le printemps continue à faire une vilaine moue. Mercredi, le ciel est resté couvert toute la journée. Une petite pluie, triste, chagrine, est venue même tigrer la poussière des rues et des promenades. Le temps, d'ailleurs, promène sa mauvaise humeur un peu partout. Les journaux de Lyon nous annoncent qu'il est tombé beaucoup de neige sur les montagnes qui avoisinent la ville et que la température est excessivement froide. Les journaux du Var constatent également que les cimes de l'Estérel sont couvertes de neige et qu'une bise aigre et piquante souffle à Draguignan et dans les environs. A Marseille si le froid n'est pas trop rigoureux, l'absence du soleil, en revanche, ne laisse pas que de nous attrister et de nous faire voir en noir ce que nous avons parfois l'habitude de regarder avec des lunettes roses.

BULLETIN DES COURS.

BELGIQUE. — La reine des Pays-Bas, revenant d'Angleterre, est arrivée mercredi à Bruxelles. S. M. a été reçue par la famille royale au débarcadère de la station et conduite au palais dans les voitures de la cour.

Après avoir déjeuné au palais avec le roi et la famille royale, la reine de Hollande a été reconduite avec le même cérémonial à la station du Nord pour retourner à La Haye.

Nous rappellerons que le roi et la reine des Belges étaient allés saluer S. M. Néerlandaise à son passage à Malines, lorsqu'elle se rendit en Angleterre.

Le ministre des Pays-Bas à Bruxelles était allé au-devant de sa souveraine.

(*Mémorial diplomatique.*)

FAITS DIVERS.

Des fouilles faites récemment à Solferino et à San-Martino ont amené la découverte de 8,000 squelettes.

Le journal *l'Italie* publie les détails suivants sur les objets trouvés parmi les tristes dépouilles de ces victimes de la guerre, qui ont été placées dans des vitrines, à Florence :

Il y a des monnaies de toutes sortes, des médailles de Crimée, des médailles de dévotion, des bagues, des souvenirs de cheveux, des cachets et une montre.

Tous ces compartiments, qui forment le centre droit de la vitrine, sont entourés d'une quantité de boutons portant les numéros des régiments, d'aigles françaises et autrichiennes et autres ornements appartenant aux armes spéciales.

Parmi les médailles de Crimée, deux d'entre elles (elles portent un nom) ont appartenu à des soldats français, l'un du 100^e de ligne; il a été décidé qu'elles seraient rendues aux familles.

Un souvenir qui est resté dix ans sur le cadavre a naturellement une grande valeur.

Un autre objet qui a excité l'intérêt, c'est une montre en argent, trouvée à Cavriana. Les aiguilles marquent 4 heures 33 minutes. Le dernier combat livré dans cette localité eut lieu à 4 heures 1/2.

La montre était remplie de sang à l'intérieur. Il est évident que la blessure a été faite à la poitrine et le sang aura arrêté le mouvement.

Si donc les aiguilles ne marquent pas l'heure précise de la mort, elles marquent incontestablement celle de la blessure.

Des lettres intéressantes ont été trouvées aussi dans un portefeuille. Elles étaient exposées sur une table voisine de la vitrine, mais elles ont disparu.

Le roi Victor-Emmanuel, qui a visité cette exposition funèbre, en a paru vivement frappé et a exprimé des remerciements à la société dite du *Ricordo*, qui s'est organisée pour l'exhumation des braves tombés sur ces champs de bataille.

Le grand nom de Lamartine retentissait samedi sous les voûtes du Palais-de-Justice de Paris. On vendait, à la chambre des criées, cette terre de Monceau, illustre désormais comme tous les lieux où le génie a passé.

A trois heures moins le quart, cette demeure, chère à l'auteur des *Girondins*, était la propriété d'un autre.

Le premier lot est monté à 282,000 fr. le second à 153,000 fr., après d'assez vives enchères. Les deux lots ont été adjugés à M^e Lebouc, avoué, qui représente, nous dit-on, un des plus enthousiastes admirateurs de Lamartine.

Le Français publie les lignes intéressantes qui suivent :

Il y a quelques jours, le Pape était allé se promener à Monte Nario, voulant visiter une maison de religieuses qu'il a placée dans ces environs pour l'éducation des petites filles du faubourg. Une dame allemande, qui promenait par là ces cinq enfants, ayant demandé avec une vive instance à entrer, le Saint-Père y consentit, et même, tout en caressant ces petits enfants, il leur fit donner une petite collation, des biscuits et du vin, ce qui, vous le pensez, toucha profondément la mère.

Le Saint Père s'étant rendu inopinément à l'exposition, où se trouvait aussi la même dame avec toute sa famille. Profitant aussitôt de l'occasion, elle acquit en toute hâte d'un orfèvre français cinq beaux calices, et, en mettant un dans la main de chacun de ses enfants, elle les conduisit pour en faire l'offrande au Saint-Père, qui à la vue de ces cinq petites têtes blondes, profondément touché de ce trait si délicat et d'une si généreuse reconnaissance exprima d'une manière gracieuse sa vive satisfaction, prit ces petits enfants dans ses bras et les combla de ses affectueuses bénédictions.

VARIETES.

ANTÉQUÉRA.

A quelques lieues de Malaga, de l'autre côté de la Sierra Nevada, s'élève Antéquera, l'une des villes les plus anciennes de l'Espagne, et qui a joué un rôle important dans les guerres des rois de Castille contre les Maures. Sa fondation remonte à la plus haute antiquité, et la plupart des historiens cherchent à faire dériver son nom du mot latin *antiquus*, pour établir qu'elle était déjà fort ancienne au moment de la conquête des Scipions.

S'il n'est pas possible d'avoir des données exactes à ce sujet, il n'en est pas moins certain qu'Antéquera et ses environs ont été habités par les peuples primitifs : aux portes mêmes de la ville, se trouve une excavation qui rappelle, par sa construction intérieure, les monuments celtiques et pélasgiques, dont il existe de nombreux vestiges dans la Péninsule, et notamment à Tarragone.

Cette excavation, appelée Cueva de Menga, a 17 mètres de profondeur sur 7 de largeur et 3 d'élévation ; ses parois latérales se composent de grandes roches dressées verticalement, et qui n'ont pas moins d'un mètre d'épaisseur ; enfin, quatre dalles immenses forment le plafond et viennent s'appuyer sur trois forts piliers d'un seul bloc.

Les dimensions et la forme de ce monument ne laissent aucun doute sur son origine celtique, et la manière dont ses énormes matériaux ont été taillés sur leur surface intérieure permet de penser qu'il est postérieur à l'arrivée des Phéniciens en Espagne. Une colonie d'émigrants de cette nation vint s'établir, vers le septième siècle avant Jésus-Christ, dans la partie de la Bétique habitée par la peuplade des Bustules et y fonda plusieurs villes, entre autres Malacca (Malaga).

Il est facile de reconnaître que la Cueva de Menga a d'abord été construite sur le sol, puis que, pour dissimuler son existence, on l'a recouverte d'un mètre ou deux de terre arable, de manière à donner à son ensemble la

forme et l'apparence des monticules qui l'entourent. En outre, les pierres qui la composent ont été amenées d'une grande distance, et il suffit de remarquer leurs dimensions pour se faire une idée des difficultés qui ont dû être vaincues : la surface inférieure de l'une des dalles du plafond mesure plus de 8 mètres de longueur sur 6 et demi de largeur, et le volume total de cette masse est d'au moins 50 mètres cubes.

Cette œuvre gigantesque est assurément un des spécimens les plus curieux des temps préhistoriques, et elle témoigne, avec les murs cyclopéens et les monuments druidiques, de l'habileté avec laquelle les peuples des premiers âges savaient manier et disposer les énormes roches qui formaient à elles seules tous les matériaux de leurs grossières constructions.

Lorsque la domination romaine s'étendit dans la péninsule Ibérique, Antéquera devint une colonie et une place forte importante ; quelques auteurs prétendent même qu'elle fut élevée au rang de municipe.

Bien que cette dernière version ne soit pas suffisamment établie, on peut admettre que cette ville, comme plusieurs autres cités de la Bétique, obtint de nombreux privilèges sous les empires de Trajan et d'Adrien, qui, l'un et l'autre, étaient nés à Italica, petite colonie fondée aux environs de Séville par les vétérans de Scipion l'Ancien. C'est à peine cependant s'il existe encore aujourd'hui quelques inscriptions tumulaires et de rares débris de fortifications qui perpétuent le souvenir de l'occupation d'Antéquera par les Romains au commencement de l'ère chrétienne.

Les monuments et les œuvres d'art que l'on retrouve dans tous les pays où s'est introduite la civilisation romaine, et qui devaient certainement exister dans cette ville, ont sans doute été brisés ou détruits par les hordes victorieuses et conquérantes des barbares descendus du nord de l'Europe, dans les premières années du 5^e siècle.

Les Vandales, qui faisaient partie de cette invasion, s'établirent dans les provinces méridionales auxquelles ils ont laissé leur nom, quoiqu'ils y aient à peine séjourné dix-huit ans. L'histoire de la domination des Alains et des Suèves ne fait nulle mention d'Antéquera, qui ne prit aucune part importante aux guerres civiles et religieuses de cette époque.

Mais son avantageuse situation comme forteresse et la fertilité de la campagne qui l'environne ne manquèrent pas d'attirer l'attention des Sarrasins lorsqu'ils s'emparèrent de l'Espagne, en 711, après avoir vaincu le roi Rodrigue sur les rives du Guadalete. Les nouveaux envahisseurs relevèrent et complétèrent les fortifications, en utilisant les constructions romaines, dont on peut retrouver quelques fragments perdus au milieu de l'irrégularité de la maçonnerie mauresque ; ils construisirent en outre, sur le point le plus élevé de la ville, un château-fort dont il existe encore quelques pans de murailles et deux tours assez bien conservées.

Le moment où Antéquera devint célèbre et prit une place importante dans l'histoire de l'Espagne fut celui où les Maures, attaqués sans relâche et constamment refoulés par les rois de Castille, virent se réduire peu à peu leurs possessions dans la péninsule. Entourée d'une haute et forte muraille que défendaient un grand nombre de tours et de bastions, elle était alors le Boulevard de Grenade et de Malaga ; elle résista pendant longtemps à l'invasion castillane, et fut plusieurs fois assiégée sans succès, jusqu'au jour où l'infant don Ferdinand, tuteur de Jean II, parvint à l'emporter d'assaut, en septembre 1410.

A l'histoire de ce siège mémorable, qui dura plus de six mois, vient se joindre la légende d'une héroïne, la doncella Laureana, qui combattit dans les rangs espagnols, et contribua par ses faits d'armes à la prise de la ville.

Antéquera, qui avait été pendant sept siècles au pouvoir des Sarrasins, et qui avait opposé une résistance si opiniâtre aux armes castillanes, ne lutta pas moins vaillamment contre les attaques incessantes des derniers rois de Grenade, qui cherchèrent à diverses reprises à reconquérir leur ancienne forteresse. Sa défense héroïque

contre les Maures lui valut successivement les titres de « cité » et de « noble cité », qui lui furent conférés dans le courant du quinzième siècle par les rois de Castille.

En 1585, le corrégidor Porcel de Peralta y éleva un arc de triomphe qu'il dédia à Philippe II, et fit encastrer dans les deux façades principales les marbres et les pierres trouvés dans les environs, et qui portaient des inscriptions rappelant les colonies ou les municipes romains de la province.

C'est le seul intérêt de ce monument, dont les figures et les ornements ont été détruits ou ont disparu ; dans les inscriptions qui existent encore, on retrouve les noms de Singilia, Illura, Nescania et Antéquera.

Cette ville qui a passé sous la domination de tant de peuples divers, cette ancienne forteresse des Arabes qui a laissé son nom dans l'histoire, n'est plus aujourd'hui qu'un petit centre agricole et industriel. Il ne reste plus de son ancienne splendeur que quelques ruines éparses qui, faute de soins, s'écroulent et disparaissent peu à peu ; mais ses habitants ont conservé les principaux caractères de physionomie du type mauresque et l'humour belliqueuse des générations guerrières qui ont successivement occupé la péninsule ibérique.

J. O.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 28 mars au 3 avril 1870.

GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> , français,	c. Jovençeau,	sable
ID.	b. <i>St-Louis</i> ,	id. c. Jeaume,	id.
ID.	b. <i>Résurrection</i> ,	id. c. Ciaïs,	id.
ID.	b. <i>le Marin</i> ,	id. c. Arnulf,	id.
ID.	b. <i>St-Michel</i> ,	id. c. Isoard,	id.
ST-LAURENT.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id. c. Giordan,	gravier
GOLFE JUAN.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Baralis,	sable
ID.	b. <i>la Pauline</i> ,	id. c. Gabriel,	id.
ID.	b. <i>Deux Sœurs</i> ,	id. c. Massa,	id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> ,	id. c. Baralis,	id.
ID.	b. <i>Trois Amis</i> ,	id. c. Jovençeau,	id.
ID.	b. <i>la Victoire</i> ,	id. c. Giraud,	id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> ,	id. c. Jovençeau,	id.
MARSEILLE.	b. <i>St-Michel Archange</i> ,	id. c. Massena,	m. d.
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> ,	id. c. Palmaro,	id.
ID.	b. <i>N.-D.-des Miséricordes</i> ,	italien, c. Marcenaro,	id.
FINALE.	b. <i>Trois Frères</i> ,	italien, c. Ginocchio,	charbon
NICE.	b. <i>l'Impartial</i> ,	français, c. Vernet,	planches
ID.	yacht à vapeur <i>Princesse</i> ,	anglais, c. Pyrs,	s. lest
SANREMO.	b. <i>St-Laurent</i> ,	italien, c. Gazzoli,	m. d.
ANTIBES.	b. <i>la Battine</i> ,	id. c. Ginocchio,	sur lest

Départs du 28 Mars au 3 avril 1870.

GOLFE JUAN.	b. <i>le Marin</i>	c. Arnulf,	sur lest
ID.	b. <i>Résurrection</i>	français c. Ciaïs,	id.
ID.	b. <i>St-Michel</i> ,	id. c. Isoard,	id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> ,	id. c. Jovençeau	id.
ID.	b. <i>St-Louis</i> ,	id. c. Jeaume	id.
ST-JEAN.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id. c. Giordan,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Baralis,	id.
ST-TROPEZ.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id. c. Palmaro	fûts vides
MENTON.	b. <i>Louis-Désiré</i> ,	id. c. Roquette,	vins
GOLFE JUAN.	b. <i>la Pauline</i> ,	id. c. Gabriel	sur lest
ID.	b. <i>Deux-Sœurs</i> ,	id. c. Massa,	id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> ,	id. c. Baralis,	id.
ID.	b. <i>Trois Amis</i> ,	id. c. Jovençeau,	id.
ID.	b. <i>la Victoire</i> ,	id. c. Giraud,	id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> ,	id. c. Jovençeau,	id.
FINALE.	b. <i>Conception</i> ,	italien, c. Saccone,	ferraille
NICE.	yacht à vapeur <i>Princesse</i> ,	anglais, c. Pyrs,	s. lest

PIANOS ET MUSIQUE.

PIANOS. VENTE ET LOCATION
PIANOS. G. Studé, rue de Lorraine, n° 3.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.
A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

VOULEZ-VOUS RECEVOIR

D'excellent vin rouge de Bordeaux, extra-fin, garanti pur et d'origine, écrivez à FRANÇOIS ALEXANDRE MATIGNON-BOITARD, propriétaire banquier à Libourne (Gironde), vous aurez : pour 130 fr. une barrique de 300 bouteilles côtes Fronsac 1869 : pour 100 fr. une de 200 bouteilles Château-Gazin, année 1858, (grand crû classé) pour 65 fr. une caisse de 25 bouteilles St-Emilion vieux. Le tout franco de port et de congé ; payables à 3 mois, et plus. 40-6

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

TAVERNE ALLEMANDE

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

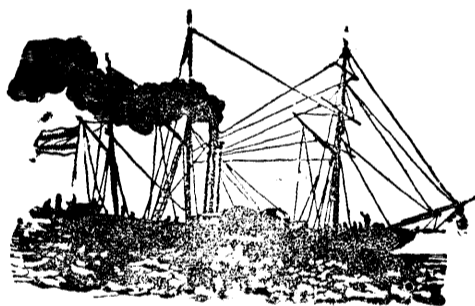
DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS											
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN				SOIR							
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.				
			MENTON	7	30	9	»	11	55	3	40	6	55	10	40
»	65	»	ROQUEBRUNE	7	40	9	10	12	5	3	54	7	5	—	—
»	90	»	MONTE CARLO	7	50	9	20	12	15	4	4	7	15	11	4
1	10	»	MONACO	7	59	9	25	12	20	4	15	7	23	11	10
1	80	1	EZE	8	12	9	39	12	33	4	29	7	36	—	—
2	»	1	BEAULIEU	8	20	9	47	12	41	4	37	7	44	—	—
2	25	1	VILLEFRANCHE	8	27	9	54	12	50	4	48	7	51	11	33
2	80	2	NICE	8	41	10	7	1	3	5	1	8	4	11	46

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN				SOIR							
				H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.				
»	»	»	NICE	7	18	10	21	12	37	4	»	6	45	9	20
»	55	»	VILLEFRANCHE	7	30	10	33	12	55	4	12	6	57	9	32
»	80	»	BEAULIEU	7	37	10	40	1	2	4	19	—	—	—	—
1	»	»	EZE	7	45	10	48	1	10	4	30	7	9	—	—
1	80	1	MONACO	8	»	11	2	1	30	4	43	7	22	10	»
2	»	1	MONTE CARLO	8	6	11	9	1	36	4	49	7	28	10	9
2	20	1	ROQUEBRUNE	8	15	11	18	1	51	4	58	7	37	—	—
2	80	2	MENTON	8	24	11	27	2	»	5	7	7	46	10	25

Service de Bateau à vapeur entre Nice et Monaco.



A partir du *Mardi 5 avril*, le **CHARLES III** partira chaque jour :

De Nice pour Monaco, à . . . 3 heures.
De Monaco pour Nice, à . . . 5 h. 1/4.

(Le trajet se fait en une heure.)

On prend les billets à bord.

PRIX DES PLACES : — Premières, 1 fr. 50. — Secondes, 1 fr.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'HIVER 1869-70.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE à l'eau de mer et à l'eau douce.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. — BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBOURG. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE et QUARANTE se joue avec le DEMI REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO
Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.